

MARTIAL COURTET L'Ajoulot ouvre une brasserie en Afrique

J'ai formé les femmes et amené la technologie»

PRENEUR
Martial Courtet dans
son atelier géré par le
jeune des brasseurs
camerounais à Porrentruy,
ancienne glacière
qui appartenait à la
famille Choquard à
la fin du XIX^e siècle,
où elle a aussi.



PORRENTRU Y Le jeune
Martial Courtet de 30 ans vient
de jurer non sans mal une
alliance de sa brasserie
camerounaise. Quatre bières
différentes y sont proposées
aujourd'hui, huit qu'il a créées
en dix ans

Moll

à Elig Mfomo, au Cameroun, il est
d'été avec sa soif avec quatre
différentes bières sorties de la toute
brasserie de La Lekie, nom du
lieu où elle est implantée. Blonde,
rouge ou au gingembre, ces
bières artisanales sont élaborées
soigneusement de Martial Courtet, arti-
saneur à Porrentruy. Depuis la

de fin décembre dernier, la brasserie
afro-jurassienne produit la seule bière
camerounaise 100% pur orge.

La bière est la boisson nationale du
Cameroun, étant donné la rareté de
l'eau et l'absence totale de vigne. «Les
quatre brasseries industrielles du pays
produisent de la bière à base de maïs.

J'ai dû faire venir
l'orge d'Afrique du
Sud, non sans
peine», raconte le sé-
ducteur Ajoulot.

A 20 ans, Martial
se lance dans la pro-
duction artisanale de
bière un peu par has-
ard et beaucoup par
passion: «J'ai vu
une pub pour faire sa
bière soi-même,
et ça a commencé
comme ça. Je
possédais déjà une
collection de plus
de 2500 bouteilles de
bières du monde

entier», se souvient Martial. Dix ans
plus tard, il produit, dans sa brasserie
de Porrentruy, huit variétés de ce
breuvage vendu principalement dans
la région. Les amateurs peuvent aussi
les apprécier chaque fin de semaine au
bar installé dans une ancienne glacière
voûtée, géré par le collectif Le cercle

.....
«**J'ai vu une pub
pour faire sa
bière soi-même,
et ça a commencé
comme ça**»
.....

des brasseurs dispa-
rus. Des verres de
mousse au nom évo-
cateur et au goût dis-
tinct: Dame-Blan-
che, Fausse-Blonde
ou Veuve-Noire,
Fleur-du-Malt,
Bière-à-Feu, La Fille
des-Ange et L'Eau-
de-Rose.

Suite à une rencontre avec le direc-
teur d'une école camerounaise venu
dans le Jura, Martial part en 2005

monter une brasserie à Elig Mfomo:
«Rien n'est évident là-bas. Je me suis
fait voler mon passeport et mon argent
en Afrique du Sud. Ensuite, on m'a
mis des bâtons dans les roues pour des
brouilles. Tout fonctionne par cercle,
et les promesses faites un jour ne sont
plus valables le lendemain!»

Depuis décembre dernier, la brasse-
rie est autonome et fonctionne grâce
au travail de trois employées: «Ce sont
les femmes qui travaillent en Afrique.
Je les ai formées, j'ai amené la techno-
logie et ai fait venir les matériaux et les
matières premières. A présent ça ne
me concerne plus et je ne crois pas que
j'y retournerai...», avoue le trentena-
ire, qui dit toutefois ne rien regretter.
L'aventure africaine est déjà loin, et
Martial est déjà reparti en février der-
nier pour un tour du monde. Seul et
pour le plaisir!